

l'écarlate qui est sur eux, vous montrent assez que ce ne sont point des dieux. Enfin ils en sont eux-mêmes mangés : et ils deviennent l'opprobre de tout un pays.

72. L'homme juste qui n'a point d'idoles vaut mieux, puisqu'il sera éloigné de tous les opprobres.

quam supra illos teneant, scietis itaque quia non sunt dii. Ipsi etiam postremo comeduntur, et erunt opprobrium in regione.

72. Melior est homo justus qui non habet simulacra : nam erit longe ab opprobriis.

72. *Eril longe ab opprobriis.* Il n'est point exposé à la honte et à la confusion dont ces idoles seront un jour couvertes, une fois qu'on aura reconnu leur nullité. Il aura au contraire une gloire éternelle à laquelle ne peuvent arriver ni ces idoles ni ceux qui les adorent.

72. *Eril longe ab opprobriis.* Est tapinosis, sive misis; plus enim significatur quam dicitur; nam adeo erunt hujusmodi justi longe ab opprobriis, ut sint etiam summam et eternam gloriam consecuturi.



## PRÉFACE SUR ÉZÉCHIEL.

1. Sa vie et sa mort. — 2. L'authenticité de ses prophéties. — 3. Division générale du livre qui les renferme. — 4. Caractères des prophéties sur Israël. — 5. Prophéties messianiques. — 6. Prophéties relatives aux nations étrangères. — 7. Instructions dogmatiques. — 8. Applications morales. — 9. Du style d'Ézéchiel.

1. Ézéchiel, dont le nom signifie en hébreu *force de Dieu*, était de race sacerdotale. Il avait pour père un prêtre juif nommé Busi, et on suppose qu'il était né à Saréa ou Sarira, la patrie de Jéroboam. Il fut emmené captif à Babylone avec Jéchonias et dix mille autres Juifs (iv. Reg., xxiv, 12-14). C'était, d'après les auteurs de l'art de vérifier les dates, l'an 598 avant Jésus-Christ. C'est de cette époque qu'il date toutes ses prophéties.

Il eut sa première vision et il reçut sa mission la cinquième année de son exil ou de la transmigration de Jéchonias. On était dans l'année 593 avant Jésus-Christ, et il y avait déjà près de trente-cinq ans que Jérémie prophétisait.

Le Seigneur lui apparut sur le bord du fleuve Chobar sous la figure d'un homme assis sur un trône étincelant, le visage éblouissant de lumière, le front ceint d'un arc-en-ciel, et remplissant les fonctions d'un juge sévère que les iniquités d'Israël ont rendu terrible. Le Prophète effrayé accepte la mission qui lui est confiée, et pendant qu'il annonce à ses frères captifs comme lui en Chaldée les maux qui vont fondre sur Jérusalem, Jérémie, resté dans la cité sainte, fait retentir les mêmes menaces aux oreilles de Sédécias et des Juifs qui étaient restés en Judée.

Saint Jérôme rapporte qu'on envoyait les prophéties de Jérémie à Babylone et qu'on recevait à Jérusalem celles d'Ézéchiel, pour que la conformité de leurs prédictions frappât plus vivement les esprits et qu'on pût compléter et éclaircir les unes par les autres.

D'après une de ses prophéties, Ézéchiel exerça son ministère jusqu'à la vingt-septième année de la transmigration de Jéchonias (xxix, 47). Par conséquent, il dura au moins vingt-deux ans.

On ne connaît cependant pas d'une manière certaine ni le lieu, ni l'époque de sa mort. D'après une ancienne tradition, il aurait été mis à mort par un prince ou par un juge de sa nation qu'il excitait à quitter l'idolâtrie. Son corps fut déposé dans les tombeaux de Sem et d'Arphaxad, sur le bord de l'Euphrate.

On montre encore aujourd'hui ce tombeau, dit la *Bible de Venise*, à quinze lieues de Bagdad sur l'Euphrate. Benjamin de Tudèle dit qu'il est situé derrière une synagogue de Juifs entre l'Euphrate et le Chaboras. Ce tombeau est sous une fort belle voûte, bâtie, dit-on, par le roi Jéchonias qui fut tiré de prison et élevé en honneur par Evilmérôach, roi de Chaldée. Ce tombeau était autrefois en grande vénération et fort visité. Non-seulement les chefs de la captivité s'y rendaient tous les ans avec une suite nombreuse, mais aussi une foule de Perses, de Médés et d'autres peuples y allaient par dévotion. Les Juifs y entretenaient une lampe qui brûlait continuellement devant ce tombeau. Ils se vantent de posséder le livre écrit de la main d'Ézéchiel; ils le conservent

dans une bibliothèque au-dessus du tombeau; et on le lit tous les ans dans la synagogue le jour de l'Expiation solennelle. C'est ce que rapportent les Hébreux, mais leur témoignage est suspect.

Un voyageur moderne, M. le lieutenant de Lynch, des Etats-Unis, nous a donné sur ce tombeau ces curieux détails. « Le 4 mai 1848, il arriva à Kiffell et demanda immédiatement à visiter le tombeau du prophète. Le chef des tribus qui habitent ce pays conduisit le voyageur dans une grande salle souterraine à l'entour par des colonnes. Au fond de cette salle, une grande boîte contient une copie des cinq livres de Moïse, écrite sur un seul rouleau. Du côté sud, une petite pièce renferme le tombeau d'Ezéchiel. Le cercueil est en bois, recouvert d'une étoffe de Perse. Le dôme de cette chambre est doré et continuellement illuminé par une grande quantité de lampes qui ne s'éteignent jamais. Dans un petit renfoncement, où une seule lampe brûle, sont les trois tombeaux des Juifs qui accompagnaient partout le Prophète. »

2. Nous n'examinerons pas ici si Pythagore a eu des rapports avec Ezéchiel, ni si ce Prophète a composé d'autres ouvrages que ceux que nous possédons. Nous n'avons à nous occuper que du livre de ses prophéties, tel qu'il est dans nos Bibles et tel qu'il a toujours existé dans le canon des Hébreux.

Spinosa en a attaqué l'intégrité, et il a prétendu que les écrits que nous avons aujourd'hui de ce Prophète, ne sont que les fragments ou les débris d'un plus grand ouvrage qu'il avait composé et qui est tombé sous les ravages du temps. Mais il n'a appuyé son hypothèse d'aucune preuve sérieuse, et elle n'a été soutenue par aucun critique.

Son authenticité n'a jamais été contestée ni par les Juifs, ni par les chrétiens. Les talmudistes ont seulement soulevé quelques difficultés contre les premiers et les derniers chapitres, à cause de l'obscurité qu'ils présentent.

On ne peut nier que ses visions ne soient en beaucoup de points inexplicables. Mais de ce que nous ne comprenons pas dans tous leurs détails ces allégories et ces symboles, ce n'est pas un motif pour les rejeter. Il y a dans l'Ecriture une foule de choses mystérieuses qui échappent à la faiblesse de notre intelligence, et dont l'authenticité ne nous est pas suspecte.

Il est certain que le livre d'Ezéchiel a été perpétuellement attribué à son auteur dans toutes ses parties, et que les rabbins, les Pères de l'Eglise, les docteurs catholiques, n'ont pas distingué tels ou tels chapitres de tels ou tels autres. Quand on lit de suite tout l'ouvrage on ne voit pas en effet la moindre différence. Ce sont les mêmes descriptions, les mêmes images, les mêmes expressions et les mêmes formules. Eichorn, Rosenmüller, Bertholdt, Gesenius, de Wette, Winer et d'autres rationalistes allemands ont été frappés de cette uniformité de genre et de méthode, et ont considéré l'authenticité de toutes les parties du livre comme inattaquable.

Quelques-uns d'entre eux doutent seulement de l'authenticité des neuf derniers chapitres. Leurs objections se fondent sur ce que le temple décrit par le Prophète n'a jamais été bâti, et sur ce que le partage qu'il fait de la terre promise ne s'est jamais réalisé.

Mais rien n'oblige à prendre à la lettre ce partage et cette description. Il est au contraire manifeste, d'après le texte lui-même, qu'il s'agit, en cet endroit comme dans presque toutes les autres parties du livre, d'une vision mystérieuse ou symbolique qu'on doit prendre dans un sens purement spirituel, comme les visions analogues qu'on trouve dans l'Apocalypse.

Ces objections ne sont donc rien en face des témoignages aussi constants qu'unanimes que nous offre la tradition depuis le temps où ce Prophète a vécu jusqu'à nos jours.

3. Ses prophéties se composent de quarante-huit chapitres que l'on peut diviser en quatre parties.

La première forme l'introduction. Le Prophète a une vision symbolique qui le remplit de crainte. Il tombe le visage contre terre et se relève d'après l'ordre de Dieu, qui lui déclare qu'il l'envoie vers ses frères captifs pour leur annoncer ses oracles. Le Seigneur lui présente un livre rempli de plaintes et de malédictions, et son ministère prophétique est ainsi inauguré (ch. 1-3).

La seconde partie renferme les prophéties adressées aux Juifs avant la ruine

de Jérusalem. Le Prophète a recours aux figures et aux actions symboliques pour rendre plus sensibles ses reproches et ses menaces. Il s'adresse tantôt au roi, tantôt aux faux prophètes, tantôt à Jérusalem, tantôt aux montagnes d'Israël et au peuple, et il décrit à l'avance l'incendie de la cité sainte, la captivité de Sédécias, le massacre d'une partie des Juifs et l'asservissement des autres (ch. iv-xxiv).

La troisième partie contient les prophéties contre les nations étrangères. Le Prophète nous fait connaître les arrêts que Dieu a prononcés contre les Ammonites, les Moabites, les Iduméens, les Philistins, les Tyriens, les Sidoniens et les Egyptiens, c'est-à-dire contre les peuples voisins et ennemis des Juifs (ch. xxv-xxxiii).

La quatrième partie comprend les prédictions faites aux Juifs après la ruine de Jérusalem. Après avoir été menacé et terrible dans la première partie de son ministère, il devient consolant et encourageant dans la dernière. Il fortifie ses frères malheureux en les entretenant de leur délivrance prochaine, de leur rétablissement en Judée et des faveurs qui les attendent après qu'ils auront expié dans l'exil leurs iniquités passées, et qu'ils seront revenus à des sentiments meilleurs (ch. xxxiii-xlviii).

4. Les prophéties d'Ezéchiel ont cela de particulier, qu'elles sont ordinairement communiquées au Prophète sous forme d'allégorie, de vision ou de symbole. Quand Dieu lui donne sa mission, il se manifeste à lui dans une vision si mystérieuse que les commentateurs ne sont pas encore arrivés à en pénétrer tout le sens. Il lui fait dévorer un livre rempli de plaintes et de malédictions, pour lui faire comprendre ce que son ministère va avoir de lugubre et de menaçant.

Pour annoncer le siège de Jérusalem, le Seigneur lui en fait tracer le dessin sur une brique, et pour en représenter les angoisses, il lui ordonne de se coucher trois cent quatre-vingt-dix jours sur le côté gauche et quarante jours sur le côté droit. Il se rase et détruit en différentes manières ses cheveux et sa barbe, pour figurer les différents châtimens que Dieu va exercer sur son peuple.

Il est transporté en esprit dans le temple de Jérusalem, et il y voit sous différentes figures toutes les différentes sortes d'idolâtrie qu'il l'ont souillée. Alors il voit sept hommes, dont l'un, vêtu de lin, est chargé de marquer de la lettre *Tau* les justes qui déplorent les désordres de Jérusalem, et qui en gémissent. Les six autres ont l'ordre d'examiner tous ceux qui ne sont pas marqués de ce signe rédempteur.

Cet homme, qui a discerné les élus de Dieu, reparaît dans une nouvelle vision et va, au milieu des routes qui portent le char des chérubins, prendre des charbons et les jeter sur Jérusalem pour indiquer qu'elle sera brûlée.

Un jour, Ezéchiel fait sortir de chez lui ses meubles et les fait transporter sous les yeux de ses compagnons de captivité, pour leur montrer qu'une nouvelle transmigration aura lieu. Il se voile le visage et se fait porter par plusieurs hommes pour annoncer qu'il en sera ainsi du roi Sédécias; qu'il fuira devant l'ennemi, qu'il sera transporté à Babylone, mais qu'il n'y arrivera qu'après avoir perdu la vue.

Il compare Jérusalem au bois de la vigne qui n'est bon qu'à être brûlé, une fois qu'il ne porte plus de fruit. Juda et Israël sont à ses yeux, deux sœurs que le Seigneur s'était choisies, Oolla et Oolliba, qu'il avait comblées de ses faveurs et qui n'ont répondu à ses bienfaits que par une ingratitude monstrueuse, en préférant le culte des idoles et les abominations des Gentils au respect de son nom et à l'observation de ses préceptes.

A ces visions et à ces allégories se mêlent des paraboles comme celles des deux aigles et de la vigne (xvii), ou de la lionne et de ses lionceaux (xix).

Après la ruine de Jérusalem, il n'a plus à faire entendre à ses concitoyens d'aussi terribles paroles. Il a plutôt des consolations à leur donner. Son style conserve le même caractère, mais ses images sont généralement plus douces.

Ainsi Dieu va faire revenir de captivité son peuple. Il deviendra son pasteur. Il traitera ses brebis avec bonté, ira chercher celle qui s'est égarée, et protégera les autres avec un dévouement merveilleux. Il les ramènera de tous les points du globe dans le même bercail, et elles n'auront plus qu'un seul pasteur. Il répara sur son peuple une onde pure et salubre, et après l'avoir purifié

de toutes ses fautes, il lui donnera un cœur nouveau qu'il remplira des affections les plus vives et les plus tendres.

Mais quand il veut nous représenter la renaissance du peuple de Dieu, il a recours à la vision la plus étonnante qu'il nous ait dépeinte. Dieu le conduit en esprit au milieu d'une campagne et lui fait voir une multitude d'ossements arides, représentant l'état de division et d'abandonnement auquel son peuple est réduit. Puis tout à coup le Seigneur fit entendre ces accents :

Ossements desséchés, ensemble poussez,  
Levez-vous ! recouvrez l'esprit et la lumière !  
Que vos membres épars s'assemblent à ma voix !  
Que l'esprit vous anime une seconde fois !  
Qu'entre vos os fêlés vos muscles se replacent !  
Que votre sang circule et vos nerfs s'entraientent !  
Levez-vous et vivez et voyez qui je suis !  
J'écoutai le Seigneur, j'obéis et je dis :  
Esprit, soufflez sur eux du couchant, de l'antror ;  
Soufflez de l'aquilon, soufflez ! Presses d'oclore,  
Ces restes du tombeau réveillés par mes cris,  
Entrecroquent soudain leurs ossements fêlés ;  
Aux charnés du soleil leur paupière se lève,  
Leurs os sont rassemblés, et la chair les recouvre.  
Et le champ de la mort tout entier se leva,  
Redevint un grand peuple et eut Jéhovah !

(MÉTAPHORES.)

Dans ses derniers chapitres, Ezéchiel nous montre la défaite de l'Antéchrist sous le nom de Gog, prince de Magog, et il a recours à la vision d'un nouveau temple et d'un nouveau partage de la terre sainte, pour nous représenter ce qui arrivera au premier et au dernier avènement de Jésus-Christ. Ses visions deviennent alors fort obscures, et c'est l'impossibilité où il était de les comprendre qui a porté saint Jérôme à les appeler le dédale des mystères de Dieu ; *mysteriorum Dei labyrinthum*.

5. Les prophéties d'Ezéchiel sur le Messie sont une éclatante confirmation de celles de Jérôme. Deux fois, dit la Bible de Venise, Jérémie annonce que le Seigneur suscitera à David un germe juste, un roi qui régnera avec sagesse et qui gouvernera avec équité ; et deux fois Ezéchiel annonce, sous le nom de David, ce même roi qui ne peut être autre que le Messie ou Jésus-Christ lui-même. Ou plutôt c'est le Seigneur qui s'exprime lui-même ainsi par la bouche du Prophète : « Je sauverai mon troupeau ; il ne sera plus exposé en proie et je jugerai entre les brebis et les brebis. Je susciterai sur elles pour le paître, le pasteur unique, David, mon serviteur, lui-même aura soin de les paître et il leur tiendra lui-même lieu de pasteur. Et moi, qui suis le Seigneur, je suis leur Dieu ; et mon serviteur David sera au milieu d'elles comme leur prince ; c'est moi qui suis le Seigneur qui ai parlé (xxxiv, 22 et seq.). »

Cette même promesse, le Seigneur la répète : « Je vais prendre les enfants d'Israël du milieu des nations où ils étaient allés ; je les rassemblerai de toutes parts ; je les ramènerai en leur pays et je n'en ferai plus qu'un seul peuple dans leurs terres et sur les montagnes d'Israël. Mon serviteur David régnera sur eux ; ils n'auront plus tous qu'un seul pasteur ; ils marcheront dans la voie de mes ordonnances et ils les pratiqueront... Et mon serviteur David sera éternellement leur prince (xxxvii, 22 et seq.). » Jésus-Christ s'appuie lui-même ces paroles, quand il dit aux Juifs : « Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis (Joan., x, 14 et seq.). »

Saint Paul nous a fait remarquer, dans le livre de Jérémie, l'alliance nouvelle annoncée de la manière la plus expresse (Hebr., viii, 8 et seq. ; x, 14 et seq.). Cette même alliance est aussi annoncée dans le livre d'Ezéchiel, et afin que cette prophétie y fût plus marquée et plus claire, le Seigneur a voulu qu'elle fut immédiatement jointe à la promesse de ce pasteur unique.

Aussi, après avoir dit que David, son serviteur, sera au milieu de ses brebis comme leur prince, il ajoute : « Je ferai avec mes brebis une alliance de paix ; j'exterminerai de cette terre les bêtes cruelles ; et ceux qui habitent dans le désert dormiront en assurance au milieu des bois. Je les comblerai de bénédic-

tions autour de ma colline ; je ferai tomber les pluies en leur temps, et ce seront des pluies de bénédictions. Les arbres des champs porteront leur fruit ; la terre donnera son germe et sera féconde ; ils habiteront sans crainte dans leur pays ; et ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur, lorsque j'aurai brisé leurs chaînes et rompu leur joug et que je les aurai arrachés d'entre les mains de ceux qui les dominaient avec empire (xxxix, 25 et seq.). »

Et après avoir dit une seconde fois que David son serviteur sera éternellement leur prince, il ajoute aussi : « Je ferai avec eux une alliance de paix ; mon alliance avec eux sera éternelle. Je les établirai sur un fondement ferme ; je les multiplierai, et j'établirai pour jamais mon sanctuaire au milieu d'eux. Mon tabernacle sera chez eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple ; et les nations sauront que c'est moi qui suis le Seigneur et le sanctificateur d'Israël, lorsque mon sanctuaire sera pour jamais au milieu d'eux (xxxix, 26 et seq.). »

Par la bouche de Jérémie, le Seigneur dit : « Voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël après que ce temps-là sera venu, dit le Seigneur : J'imprimerai ma loi dans leurs entrailles et je l'écritrai dans leur cœur ; je serai leur Dieu et ils seront mon peuple ; et chacun d'eux n'enseignera plus son prochain et son frère en disant : Connaissez le Seigneur, parce que tous me connaîtront, depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand (Jer., xxxi, 33, 34). »

Par la bouche d'Ezéchiel, le Seigneur, s'adressant aux enfants d'Israël, leur dit aussi : « Je répandrai sur vous une rosée pure et vous serez purifiés de toutes vos souillures et je vous purifierai des ordures de toutes vos idoles. Je vous donnerai un cœur nouveau ; je mettrai au milieu de vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre chair le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair ; je mettrai mon esprit au milieu de vous ; je ferai que vous marcherez dans la voie de mes préceptes, que vous garderez mes ordonnances et que vous les pratiquerez (Ezech., xxxvi, 25 et seq.). »

Les visions et les allégories d'Ezéchiel ont aussi fourni aux commentateurs et aux apologistes, différentes applications qu'ils ont faites à Jésus-Christ.

Dans la première vision qu'ont le prophète sur le bord du fleuve Chobar, le char sur lequel Dieu lui apparut a été regardé, par les Pères, comme la figure de l'Eglise portée par les quatre Evangelistes. Ce char mystérieux, son dirigeant vers les quatre vents sous le souffle de l'Esprit qui ne meurt pas, leur a semblé une image frappante de l'Eglise toujours agissante qui étend ses conquêtes dans toutes les parties du monde.

La parabole de l'aigle et du cèdre (xvii) a été admirablement développée par M<sup>r</sup> le Bouillier, qui en a fait l'application à Jésus-Christ, dont le royaume est comparé dans l'Evangile au grain de sésame qui devint un grand arbre où les oiseaux aiment à poser leur nid (*Etudes sur le Symbolisme de la nature*, Création inanimée, pag. 337-340).

M. Le Hir a ainsi expliqué et commenté l'allégorie des eaux sortant du temple : « Du côté droit du temple et de ses fondations sortait une eau limpide, un faible ruisseau qui s'écoulait dans la vallée, grossissait à vue d'œil, et devint un fleuve qu'on ne pouvait traverser qu'à la nage. Cette eau, après avoir arrosé la Palestine, alla se décharger dans la mer Morte, dans ce lac fameux par les souvenirs de Sodome et par l'insalubrité de ses eaux, où nul être vivant ne se conserve. Ce fut le remède à côté du poison. L'eau pure, en se mêlant aux eaux amères, au corrugea si bien l'amertume et les miasmes pestilentiels, que la vie succéda soudain à la mort, et qu'une abondance incroyable de poissons se joua dans les abîmes et sur les bords du lac assaini (xviii, 4-12). »

Il ne faut pas chercher longtemps, dit le savant professeur, le sens de cette allégorie. L'humanité sainte de Jésus-Christ, son âme et son corps sacré sont le vrai temple de sa divinité. De son côté droit percé par la lance, sort, avec l'eau du baptême, l'eau invisible de la grâce qui arrose et fertilise la terre. Cette eau traverse d'abord la Palestine, car ce fut là que l'Evangile fut prêché en premier lieu, et que le baptême forma le premier troupeau de fidèles. Mais bientôt elle se répand plus loin et se décharge enfin dans la mer Morte ; ce qui veut dire que la grâce atteint un monde, plus vaste que l'Océan, nové dans une mer d'ignorance, d'abomination et d'ignominie. Ces grandes eaux du siècle, si stériles et si corrosives, où aucun germe ne se développait, sont guéries, purifiées et fécondées

par la puissance de ce contact, et les chrétiens régénérés par le baptême offrent l'aspect de la vie, de la joie, de la fécondité et du bonheur dans ces mêmes lieux où la mort avait dressé son trône et établi son empire (*Des origines du christianisme. Etudes bibliques, tom. II*).

6. Parmi les prophéties d'Ezéchiel sur les nations étrangères, on distingue surtout celles qu'il fit contre Tyr et contre l'Égypte.

Ces deux nations ont joué le plus grand rôle dans les temps anciens. Les Égyptiens ont tenu le premier rang parmi les peuples primitifs, au point de vue de la science et des arts. Leurs prêtres se croyaient en droit de dire à Platon que ses concitoyens n'étaient que des enfants, et ils ont eu la gloire de servir quo ses maîtres aux philosophes les plus illustres de la Grèce.

Si les Phéniciens n'ont pas brillé par l'éclat des armes, en raison des limites étroites dans lesquelles ils se trouvaient enfermés, leur puissance maritime a fait cependant une des nations les plus influentes du monde ancien au point de vue de la civilisation. Car l'écriture alphabétique ayant été découverte ou perfectionnée parmi eux, ils l'ont importée dans tout l'Occident et ont pu ainsi perfectionner par là même au progrès des sciences et des lettres.

Ces deux peuples ont d'ailleurs eu les relations les plus intimes et les plus suivies avec le peuple de Dieu. Abraham visita l'Égypte lorsque les traditions primitives n'étaient pas encore altérées. Joseph la gouverna avec sagesse et établit sa famille sur une partie de son territoire. Moïse fut instruit dans la science des Égyptiens et se fit le libérateur du peuple de Dieu. Quand les Juifs furent établis dans la terre promise, les communications entre la Judée et l'Égypte continuèrent. David eut des rapports avec les rois d'Égypte, Salomon épousa une égyptienne, la fille d'un Pharaon, et lorsque les rois de Ninive et de Babylone attaquèrent la Judée, l'Égypte comprit qu'elle avait tout à craindre de ces envahisseurs et s'empressa de faire alliance contre eux avec les rois de Juda.

Tyr obéit aux mêmes intérêts et entra dans la même ligue. Ses rois avaient été d'ailleurs les alliés et les amis de David et de Salomon. Hiram avait fourni des bois et d'autres matériaux pour la construction du temple, et c'étaient des Tyriens qui en avaient exécuté la plupart des travaux artistiques. Les navires phéniciens faisaient voile avec les flottes de Salomon pour les contrées lointaines d'où ils rapportaient d'immenses richesses.

Mais ces deux pays avaient irrité le Seigneur par leur idolâtrie. Au lieu de renvoyer au vrai Dieu la gloire de leurs succès, leurs princes s'étaient enorgueillis de leur fortune et s'étaient considérés eux-mêmes comme des dieux. Le Prophète décrit la richesse de Tyr, il nous fait, dans des pages merveilleuses, un tableau complet de son commerce qui faisait affluer dans son sein tout ce qu'il y avait de plus précieux dans les différentes parties du monde. Et il nous montre ensuite toute cette magnificence balayée un jour par les armées de Nabuchodonosor, qui devaient raser Tyr et en faire disparaître jusqu'aux moindres vestiges, de telle sorte que la place qu'elle occupait soit aussi nette qu'une pierre luisante (xxvii-xxviii).

Il s'étend aussi fort longuement sur l'Égypte, et pour que ses avertissements n'étonnent pas trop le Pharaon ébloui de sa grandeur, il lui cite l'exemple du roi de Ninive qui n'était pas moins puissant que lui, et qui est tombé à l'heure que le Seigneur lui a marquée. Et il ne se contente pas d'annoncer au roi d'Égypte qu'il succombera dans sa lutte contre l'Assyrie. D'un trait il prédit tous les maux réservés à l'Égypte, en s'écriant : « Il n'y aura plus d'avenir de sa puissance, est ainsi condamné à subir perpétuellement le joug d'une domination étrangère, comme cela lui est en effet arrivé depuis la mort de Nectanab II qui fut détrôné par les Perses (xxxix-xxiii).

Les rapports qui ont existé entre le peuple juif et ces deux nations ne permettent pas au Prophète d'annoncer ces terribles oracles sans une émotion profonde. Il prend le ton de la plainte, et ses prophéties contre Tyr et contre l'Égypte et son roi sont des déluges pleines de tristesse. Fils de l'homme, lui dit le Seigneur, faites entendre une lamentation sur le Pharaon : *Assume lamentation*. Faites entendre un chant lugubre sur la multitude des Égyptiens : *Cane lugubre*. Faites retentir une plainte sur Tyr : *Assume super Tyrum lamentation*.

7. Le Dieu d'Ezéchiel est le Dieu des prophètes, des patriarches et de tout l'Ancien Testament. C'est le Dieu créateur et tout-puissant qui est maître de la vie et de la mort. Sa Providence régle les destinées des hommes et des nations; elle tient compte de chacun de nos actes et traite les peuples comme les individus en raison de leurs œuvres. C'est un Dieu jaloux de sa gloire qui reproche à Israël ses abominations et surtout ses apostasies. Il doit envoyer contre lui les peuples dont il a adopté les superstitions, et après qu'il se sera servi des Assyriens et des Chaldéens pour exercer contre Jérusalem ses vengeances, il brisera la verge qu'il aura employée pour montrer à ces conquérants orgueilleux qu'ils ne sont rien devant lui et qu'ils relèvent tous de sa souveraine puissance.

Ce Dieu irrité, que le Prophète ne peut voir sans tomber la face contre terre, a pour ministres de ses volontés des légions d'anges qu'Ezéchiel nous représente sous la figure de l'homme, de l'aigle, du bœuf ou du lion, pour nous indiquer qu'ils ont en partage le courage, la force, la rapidité et l'intelligence.

C'est à Dieu, d'après le Prophète, à nous purifier de nos fautes par sa grâce. Nous sommes libres, et comme tels nous sommes maîtres et responsables de nos actes. C'est d'après nos œuvres que Dieu nous juge, et si nous avons eu le malheur de l'offenser, c'est à sa miséricorde que nous devons demander notre pardon.

S'il ne considérait que les œuvres d'Israël, jamais il ne lui pardonnerait. Car Israël n'a rien fait pour mériter son rétablissement et sa délivrance. De même s'il ne regardait qu'à nos actions, il nous laisserait éternellement sous le joug du péché. Mais sa bonté désarme sa justice, et par un effet purement gratuit de son infinie miséricorde il efface nos fautes et fait revivre nos mérites. « Si l'impie fait pénitence, dit-il, je ne me souviendrai plus des iniquités qu'il avait commises et il vivra avec les œuvres de justice qu'il avait opérées (xviii, 22).

Enfin, dans la célèbre vision où il représente le rétablissement d'Israël, Ezéchiel enseigne la résurrection des morts. Car bien qu'il ne voie qu'en figure ces ossements se relever et revenir à la vie, cette vision est un hommage rendu à la résurrection des corps. Car, selon la remarque de Tertullien et de saint Jérôme, on ne prend pas pour terme de comparaison ce qui n'existe pas.

8. Au point de vue moral, les prophéties d'Ezéchiel offrent les applications les plus instructives pour les rois, les prêtres, les magistrats et les simples fidèles.

En reprochant aux rois de Juda leurs superstitions, leurs faiblesses, leurs crimes et leurs désordres, Ezéchiel indique à ceux qui sont à la tête des nations les devoirs qu'ils ont à remplir.

Sa mission, au milieu de ses concitoyens captifs comme lui en Chaldée, est la mission du prêtre au sein de l'Église, où il est chargé, comme le Prophète, de faire connaître les volontés de Dieu. Les devoirs du bon pasteur sont les nôtres et nous sommes comme lui la sentinelle que le Seigneur a mise à la tête du camp pour le garder contre les surprises de l'ennemi.

Ezéchiel s'élève contre les faux prophètes et contre les mauvais prêtres qui trompaient les rois et le peuple, et qui les endormaient dans leurs péchés en leur dissimulant les dangers qu'ils couraient. Le portrait que trace le Prophète de ces lâches adulateurs qui se précèdent eux-mêmes et qui sacrifient à leurs intérêts personnels la cause de la vérité, est encore applicable aux prêtres mercenaires qui manquent d'énergie et de caractère, et qui gardent le silence lorsqu'ils devraient parler.

Le Prophète rappelle aux juges et à tous les magistrats, le culte qu'ils doivent avoir pour la justice et pour l'observation de la loi.

Il avertit les fidèles que le culte extérieur seul est insuffisant, et qu'il faut aller au Seigneur avec un cœur simple et droit; que Dieu est bon, qu'il ne veut pas la mort du pécheur, qu'il ne nous rendra responsables que de nos fautes personnelles; qu'il n'y a pas de faute irrémissible; que si le juste quitte le chemin de la justice, il rencontrera la mort; mais que si l'impie se convertit, et ingrat qu'il s'obstine dans le mal au milieu de toutes les bénédictions qu'il reçoit du ciel, il a aussi des paroles pleines de consolation et d'espérance pour celui qui a regret de ses fautes et qui en fait pénitence.

9. Ezéchiel, dit le docteur Lowth, est, quant à l'élégance, très-inférieur à Jérémie, mais pour le sublime, il égale Isaié même. Il est vrai que c'est dans un genre bien différent. Ezéchiel, en effet, est sombre, terrible, véhément, tragique; c'est la terreur qui domine chez lui : ses sentiments sont élevés, impétueux; ils respirent l'amertume et l'indignation; ses images sont fécondes, magnifiques, terribles, quelquefois choquantes; son style est pompeux, énergique, grave, dur et quelquefois barbare; il abonde en répétitions qui n'ont point la grâce et l'élégance pour objet, mais qui sont l'effet de l'indignation et de l'emportement. Quand ce Prophète a entrepris un sujet, il le poursuit avec persévérance; il s'y attache exclusivement, et rarement il lui arrive de s'écarter un peu; aussi ses compositions se font-elles remarquer par l'ordre et l'enchaînement qui y règnent. Ezéchiel a plusieurs égards, reste peut-être au-dessous de la plupart des autres prophètes, mais il n'a jamais eu son égal pour l'énergie, le sublime, la force et la pompe des images; c'est un genre de beauté qui semble lui appartenir exclusivement. Sa diction est assez claire, et n'a guère d'autre obscurité que celle qui résulte de la nature du sujet (*Léçons sur la poésie sacrée*).

## ÉZÉCHIEL.

## CHAPITRE PREMIER.

## Première vision d'Ezéchiel.

1. Et factum est in trigesimo anno, in quarto, in quinta mensis, cum essem in medio captivorum a juxta fluvium Chobar, aperti sunt oculi mei, et vidi visiones Dei. *[a Infr. c. 23; 10. 20; 43. 3.]*

2. In quinta mensis, ipse est annus quintus transmigrationsis regis Joakim.

3. Factum est verbum Domini ad Ezechielum filium Buzi sacerdotem in terra Chaldeorum, secus flumen Chobar : et facta est super eum ibi manus Domini.

4. Et vidi, et ecce ventus turbis veniebat ab Aquilone : et nubes magna, et ignis involvens, et splendor in circuitu ejus : et de medio ejus quasi species electæ, id est, de medio ignis :

5. Et in medio ejus similitudo quatuor animalium ; et his aspectus eorum, similitudo hominis in eis.

1. En la trentième année, le cinquième jour du quatrième mois, étant au milieu des captifs près du fleuve de Chobar, les yeux me furent ouverts, et j'eus des visions de Dieu.

2. Le cinquième jour de ce même mois dans l'année qui fut la cinquième depuis que le roi Joakim fut transféré.

3. Le Seigneur adressa sa parole à Ezéchiel, prêtre, fils de Buzi, dans le pays des Chaldéens, près du fleuve de Chobar, et étant dans ce lieu, la main du Seigneur agit sur lui.

4. Voici la vision qui me fut représentée. Je vis un tourbillon de vent qui venait du côté de l'Aquilon, et une grosse nue, et un feu qui l'environnait, et une lumière qui éclatait tout autour : et au milieu, c'est-à-dire au milieu du feu, il y avait une espèce de métal très-brillant.

5. Et au milieu de ce même feu on voyait la ressemblance de quatre animaux qui étaient de cette sorte. On y voyait la ressemblance d'un homme.

Cap. I. -- 1. *In trigesimo anno.* Il y a ici une double date, provenant de ce qu'Ezéchiel était alors à Babylone, et qu'il écrivait pour les Juifs. La première date est la date chaldéenne; elle part, par conséquent, de l'ère de Nabopolassar ou de la fondation de la nouvelle monarchie des Babyloniens. La seconde date se rapporte à la chronologie des Juifs. Elle est au second verset; c'est là de années depuis la transmigration de Jechonias. On était au cinquième jour du 4<sup>e</sup> mois de l'année sainte, qui commençait au mois de mars.

3. *Secus flumen Chobar.* On peut entendre par là l'Euphrate, appelé aussi dans Baruch le fleuve *Sodai*. D. Calmet dit que c'était peut-être un des affluents de ce fleuve, par exemple, le Chaboras, qui a son embouchure un peu au-dessus de Thapsaque.

4. *Ventus turbis veniebat ab Aquilone.* Ce tourbillon qui venait de l'Aquilon, pouvait marquer la colère du Seigneur qui devait éclater sur Jérusalem, lorsque Nabuchodonosor, sortant de la Chaldée, viendrait par le nord, dans la Judée, pour désoler ce pays et renverser cette ville.

Cap. I. -- 1. *Et factum est.* Vide que diximus Baruch, c. 1, n. 1, de particula et librorum initis adhibita. -- *In trigesimo anno.* Captivitas Babyloniæ, ut vult Maldonatus; vel ab initio regni Nabopolassar patris Nabuchodonosor, a quo Babyloni annos numerabant, ut placet Cornet. a Lapidæ; vel etatis sue; \* vel ab invento ignis libro per Helioan, de quo IV. Reg., c. 22, n. 10 et seq. Ita Chaldæus ad hunc locum. Vide Salianum tom., 5. anno mundi 34, 11, n. 2 et 3. -- *In quarto.* Scilicet mense, qui fere respondet junio nostro; nam a mense martio annum Hebræi excorrobabatur, ut patet Exod., 12, 2. -- *Fluvium Chobar.* Est Euphrates vel ejus rivus aliqui. Dicitur Chobar ab aquarum copia; nam *chebir*, cerebrum, copiosum, multum significat. -- *Aperti sunt oculi.* Videbantur mihi oculi aperti; vel fulgura emicantur; hoc enim est, *medicus, ut loquatur coram,* ut loquitur Virgilius. -- *Et vidi.* Oculis mentis, aut etiam corporis. -- *Visiones Dei.* Mirabiles, magnificas, divinas. Hebræi, ut aspe indicavimus, res omnes magnas res Dei vocant, ut *montes Dei*, Psal., 35, 7; *cedros Dei*, Psal., 70, 11.

2. *In quinta.* Scilicet die. -- *Transmigrationis regis Joakim.* Hic est qui alio nomine Jechonias dicitur. I. Paral., 3, 15 et 17.

3. *Ad Ezechielum.* Ad me. Loquitur de se ipso in tertia persona, ut fieri solet, ut ex profanis facti Thucydides initio sue historie, et alii. -- *Manus Domini.* Potentia, efficacia, impulsus, et virtus propulsiva, spiritus Domini propheticus.

4. *Et ecce.* Ecce rom miran. -- *Ventus turbis.* Turbulentus, turbines excitans. -- *Ab aquilone.* E Babylone, que Judæa erat aquilonaria. Quamvis enim Ezechiel esset in Chaldæa, et illi hoc visum exceperit, tamen qui de Judæa agit, ita loquitur ac si esset Hierosolymis. -- *Nubes magna.* Vento advehebat. -- *Ignis involvens.* Sæpe implicans, volvens et rotans in seipsum. In hebræo est, *ignis recipiens se*, ut accidit in nubibus ex quibus emicant fulgura; hæc enim statim se intra nubem recipere videntur, cum apparere desinunt. LXX, *verbum*. -- *Ignis fulgurans.* -- *Splendor in circuitu ejus.* Scilicet nubis. Adco enim frequenter erant orbesuocaciones, et ignis ex nubis eruptiones, ut spatium totum quod circa nubem erat, collucret. -- *De medio ejus.* Scilicet, ignis. -- *Electri.* Aurichalei, sive seris protiosi, cuius color idem est cum colore auri.

5. *In medio ejus.* Ignis jam dicti. -- *Similitudo quatuor animalium.* Vocat similitudinem